

Note sur la biodiversité de la Boé

Une délégation de la fondation Chimbo a visité la Boé fin Avril 2011 en arrivant dans la zone par Cheche et en la quittant par la route de Dandum-Quebo. Des sorties de terrain étaient faites dans les environs de Beli et dans la Bolanha d'Aikum au Nord-Est de Pataque. Le village de Balandugu à l'est de la Rio Féfiné a été visité. La délégation était composée de Alfa Iai Keita, Annemarie Goedmakers, Jules de Waart, Annette de Waart et Piet Wit. Pendant les sorties de terrain les membres de la délégation étaient guidés par Amadal Camara et Joost van Schijndel.



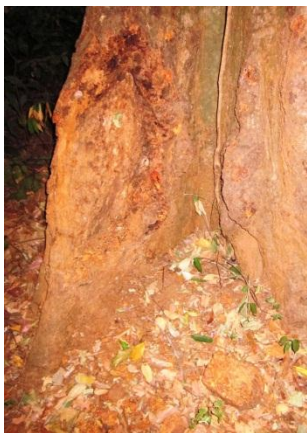
snake-eagle

Présence des animaux

En général, la délégation a vu très peu d'animaux. Une fois seulement des Patas étaient observés. Même les oiseaux étaient rarement visibles. Ceci était certainement dû au temps de l'année puisqu'il faisait très chaud, mais aussi la présence des chasseurs doit jouer un rôle important.

Les signes des animaux sont pourtant encore communs : Traces, crottes, sons, nids, poils, etc. . Ainsi nous avons constaté la présence des :

- Chimpanzés. Des nids récents vers Beli, des anciens nids à Aikum. Des sons, des tambourinages, les restes des repas, tout vers Beli. Les sentiers bien fréquentés vers Beli et à Aikum.



Beli. Arbre avec pierre de tambourinage.



Nid d'abeilles où un Chimpanzé a pris le miel



Beli : Piste des Chimpanzés

- Babouins : Sons d'un seul groupe le long de la route vers Aikum
- Porc-épics : crottes, anciens terriers
- Phacochères : crottes
- Hippotrague : Crottes très fraîches à Aikum. Poils à un endroit où l'animal s'est apparemment reposé. Une échantillon des poils est prise pour l'identification.



Aikum : Crottes d'un Hippotrague



Prendre un échantillon des poils d'un Hippotrague

- Cobe de roseau : Crottes très fraîches à Aikum



Aikum. Crottes d'un Cobe de Roseau

- Chacal : Crottes vers Beli et Aikum

En outre la population nous a assuré d'avoir entendu un lion rugir à Aikum, il y a une semaine. L'année passée, vers le village de Limbi luku, un paysan aurait tué un Lycaon qui avait tué 8 de ses chèvres. Nous avons demandé de nous retrouver la crâne de cet animal pour identification.

Présence de l'homme

L'homme passe partout dans la Boé et cela souvent avec des conséquences négatives pour la nature et en effet pour l'homme même. Ainsi on trouve des cartouches de chasse partout, des champs de culture dénudent les collines de leurs dernières forêts exposant les sols à l'érosion et leurs végétations aux effets des feux de brousse répétitifs. Des grandes arbres sont tuées, même les arbres utiles comme le Faroba. L'introduction de tronçonneuses est une phénomène récente, et des grandes arbres tombent victime à cause de cette innovation. Cette déforestation est néfaste pour le fonctionnement des écosystèmes dont on dépend, et les Chimpanzés en souffrent particulièrement. On donne blâme souvent aux cultivateurs et éleveurs de la Guinée Conakry, ce qui certainement est un élément important, mais la complicité des gens de la Boé même est également très visible.



Misside Boussoura : Arbre Niéré cicatrisée pour la tuer

La bolanha d'Aikum

La bolanha d'Aikum est un zone humide extrêmement importante. C'est ici qu'on trouve la plupart des signes de présence des animaux importants comme les buffles, les grandes antilopes, les Chimpanzés. La population réclament la présence continue des lions, des lycaons. On a visité la zone en 1986 quand elle était encore en état vierge, et les traces des buffles y étaient très communs. Le projet PADIB et son successeur le projet Banthal Boé y ont faits des expérimentations avec la culture des riz irrigué, qui ont échoué. La zone est encore en état relativement bon et y réside une biodiversité très intéressante. Un campement d'éleveurs de la Guinée Conakry a construit un campement semi-permanent à côté. La population de Beli a fait des champs de culture autour de la bolanha et continue à tuer des arbres de bonne taille au détriment de la nature. La bolanha de Aikum fait partie de la future Aire Protégée et devra être incluse vue son importance pour la biodiversité de la Guinée Bissau.



Aikum: deux campements des agriculteurs de Belí avec de grandes arbres morts à cause de la cicatrizations

En vue de ses observations, nous recommandons :

- La classification urgente en Aire Protégée de toute la zone autour de la confluence de la Rio Féfiné avec la Rio Corubal, incluant la bolanha de Aikum.
- La protection de la nature dans cette zone dès maintenant en éliminant la chasse et la coupure des arbres (ou tout autre forme de les tuer) d'une diamètre de plus de 20 cm à 1 mètre du sol.
- L'affectation d'une équipe efficace des gardes-chasse

Après la création de l'Aire Protégée, nous recommandons que :

- Chaque famille qui coupe un arbre de plus de 20 cm à 1 mètre du sol, perdra le droit de faire encore ce champs dans l'Aire Protégée. Dans le cas de récidive à d'autres champs, les membres de cette famille perdront tous les droits d'utilisation des produits de la nature dans l'Aire Protégée
- La portée des armes dans l'Aire Protégée soit intégralement interdite sauf pour les fonctionnaires d'état dans le cadre de leurs fonctionnements. Les fusils confisqués sont seulement remis une première fois. A la deuxième fois on paiera une amende et à une troisième fois, on paiera une amende et le fusil sera confisqué en permanence
- Il est interdit de construire n'importe quel campement dans l'Aire Protégée, ni pour les agriculteurs, ni pour les éleveurs, ni pour les touristes ou autres visiteurs.
- Chaque personne qui s'occupe correctement de son champs dans l'Aire Protégée et ainsi contribuera à la conservation de la zone (et heureusement il y en a encore pas mal) doit être motivée de continuer à faire cela. Cette motivation pourrait se faire à travers des droits d'accès exclusifs à certaines ressources naturelles (médecine locale, miel, bambou, igname sauvage, faroba, ...), aux revenus du développement d'écotourisme (guides, campements villageois, ...), etc.

Faite par Piet Wit, le 4 mai 2011